Histoire en Images de La Guerre de 1914.

Numéro d'inventaire : 1979.33561
Auteur(s) : Léon Roze
Type de document : image imprimée
Éditeur : Imagerie des Ecoles (10, Rue du Croissant Paris)
Imprimeur : Gérardin Imprimeur-Gérant
Date de création : 1915 (vers)
Collection : Histoire en Images de La Guerre de 1914, Première Série ; n° 3
Description : gravure industrielle en couleur en 9 vignettes feuille jaunie traces de colle bord sup. ruban adhésif au dos de la feuille
Mesures : hauteur : 440 mm ; largeur : 307 mm
Notes : Histoire en Images de La Guerre de 1914 : l'attaque brusquée. Invasion du Gd Duché de Luxembourg et de la Belgique. Héroïque défense des Belges. La Marche sur Paris. Les atrocités allemandes. signature dans la gravure : "Léon Roze" Roze, Léon (1869?-19..) Dessinateur humoristique. Il a travaillé pour l'Imagerie d'Epinal à g. du titre de la feuille n°1 : "Je désire que le jour de la rentrée dans chaque cité et chaque classe, la première parole du maître aux élèves hausse les coeurs vers la Patrie et que sa première leçon honore la lutte sacrée où nos armées sont engagées". Circulaire de M. Sarrault, Ministre de l'Instruction Publique
Mots-clés : Formation de la conscience nationale et patriotique
Histoire et mythologie
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
ill. en coul.

Imagerie des Ecoles

ADMINISTRATION & DÉPOT :
10, Rue du Croissant
PARIS

PRIX : 10 CENTIMES

Feuille N° 3
PREMIÈRE SÉRIE :

« Les crimes entassés sur la terre de France et de Belgique, les villages incendiés, les femmes, les enfants, les prêtres assassinés..., ce n'est pas l'œuvre d'un homme, ni d'un régime, ni d'un parti, ni même d'une armée. C'est le déchaînement horrible d'une nation de proie. »

(*Albert de Mun, de l'Académie Française*)

Histoire en Images de LA GUERRE DE 1914

L'attaque brusquée. - Invasion du Gd Duché de Luxembourg et de la Belgique. - Héroïque défense des Belges. - La Marche sur Paris. - Les atrocités allemandes.

(*Conservez précieusement ces images qui formeront une magnifique collection, documentée et instructive*).

Pont-à-Mousson, situé à notre extrême frontière a été bombardé dans la matinée du 12 Août par une artillerie lourde mise en batterie à une assez longue distance.

Une centaine d'obus de gros calibre sont tombés sur la ville, tuant et blessant un certain nombre d'habitants, démolissant et incendiant plusieurs maisons. D'après les pronostics sur les premières opérations de l'armée allemande le bombardement de Pont-à-Mousson était escompté pour les premiers jours de notre mobilisation.

Deux de nos aviateurs, le lieutenant Cesari et le caporal Prud'hommeau, partent de Verdun le Vendredi, 14 Août, à 5 h. 30 du soir, avec mission de reconnaître et détruire si possible, à Metz, le hangar à dirigeables de Frascati.

Les deux aviateurs, malgré une canonnade ininterrompue, parviennent à lancer leurs projectiles sur le hangar qui leur avait été désigné et peuvent enfin rentrer sains et saufs à Verdun après avoir accompli leur mission. Ils ont été cités à l'ordre du jour de l'armée.

Dans les engagements qui ont eu lieu, depuis le début de la campagne, en haute Alsace, l'ennemi a subi des pertes très élevées. Nous avons fait, au cours de ces brillantes actions, de nombreux prisonniers. Au moment où nos soldats les capturaient, ils tremblaient à l'idée que nous allions les passer par les armes, ainsi que le leur avaient affirmé leurs chefs. Complètement rassurés maintenant, ils se laissent docilement conduire par nos troupes, la plupart enchantés de ne plus avoir à combattre.

C'est à la 5e Compagnie du 1er Bataillon de Chasseurs à pied que revient l'honneur d'avoir pris à l'ennemi le premier drapeau, celui du 132e Régiment Bavarois, au cours d'un engagement très brillant qui eut lieu le 15 Août, à Saint-Blaise, en Alsace. Les auteurs de ce vaillant exploit furent félicités chaudement par leur commandant. Le drapeau du 132e Bavarois fut transporté à Paris, exposé à l'une des fenêtres du Ministère de la Guerre et il figure aujourd'hui, dans la Chapelle des Invalides, au milieu des autres trophées de nos premières victoires.

Le Général French, commandant en chef de l'armée anglaise d'opérations, a Lau, avant de rejoindre son poste de commandement, à apporter à la capitale de la France le salut de l'Angleterre alliée.

Le Général French est arrivé à Paris, le 15 Août, par la gare du Nord, à midi 28. Les parisiens lui ont réservé un accueil enthousiaste. Dans l'après-midi, le Commandant en chef des troupes anglaises, eut à l'Elysée, une longue entrevue avec M. Poincaré, et le lendemain matin, à la première heure, rejoignait ses troupes.

Voyez les dépêches, ces admirables troupes anglaises que le Kaiser se permit un jour de qualifier de « méprisables » Aussi, combien ont-elles mérité ces ovations saluant au passage les vaillants soldats alliés qui vont bientôt se couvrir de gloire ! Lorsque les troupes allemandes se heurteront aux soldats anglais, ceux-ci montreront à Guillaume II, comment la « méprisable armée anglaise » sait combattre et les échecs qu'ils infligeront aux germains rabaisseront peut-être l'incommensurable orgueil de l'impérial insulteur.

Tandis que les troupes anglaises sont dirigées vers le nord, pour appuyer nos forces, les belges continuent leur résistance héroïque. Les forts de Liége ont tenu les troupes du Kaiser en échec assez longtemps pour déjouer leur plan d'invasion.

Le vaillant défenseur de la place de Liége, le général Léman, est blessé dans une tranchée, au cours d'un violent bombardement et fait prisonnier par les allemands.

Le fort de Chaudfontaine, à Liége, a été le théâtre d'un acte d'héroïsme qui affirme avec éclat la valeur de l'armée belge. Ce fort était commandé par le major Namèche. Lorsque, sous les obus de l'artillerie allemande, il ne fut plus qu'un monceau de décombres, le commandant jugea la résistance inutile. Mais ne voulant pas que le drapeau ennemi flottât, même sur les ruines de son fort, il mit le feu à ses poudres et se fit sauter.

Obligée de battre en retraite, devant des forces considérables, l'armée belge ne cède le terrain que pas à pas, en faisant payer cher aux envahisseurs les crimes qu'ils commettent partout où ils passent. Le Gouvernement belge se décide alors à quitter Bruxelles et se transporte le 17 Août à Anvers. Trois jours après, dans l'après-midi du 20 Août, un corps d'armée allemand de 40.000 hommes faisait son entrée dans Bruxelles, ville ouverte, et, musique en tête, défilait dans les rues, dans le seul but de blesser l'amour-propre du vaillant petit peuple belge.

DÉPOSÉ - Reproduction interdite.

L'Imprimeur-Gérant : GERARDIN
118, Quai de Jemmapes PARIS